

Régionales 2015 en Ile-de-France et primaire de la droite en 2016 : l'échec de la stratégie Terra Nova.

Récemment publiés

- » N°146 : Régionales de 2015 en Corse : victoire nationaliste et survivance du clanisme.
- » N°145 : Les électorats confessionnels à la primaire de la droite : des choix tranchés.
- » N°144 : Les manifestations policières : signe avant-coureur et catalyseur d'un durcissement sécuritaire de l'opinion
- » N°143 : Que reste-t-il de la Manif pour tous ?
- » N°142 : Octobre 2016 : Les manifestations d'opposition à la création des centres d'accueil : un révélateur de la crispation de l'opinion sur la question des migrants
- » N°141 : Juillet 2016 : l'été terroriste
- » N°140 : Le rapport des catholiques à l'islam en France
- » N°139 : Le spectre de la guerre civile
- » N°138 : La Loire-Atlantique dit « oui » à l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes
- » N°137 : Pourquoi le FN a-t-il adopté une attitude prudente vis-à-vis de la loi Travail ?
- » N°136 : 3ème circonscription de Loire-Atlantique : le PS conserve son fief en dépit de mauvais reports.
- » N°135 : L'influence de l'isolement et de l'absence de services et commerces de proximité sur le vote FN en milieu rural.
- » N°134 : François Hollande face à la fronde paysanne
- » N°133 : Premier tour des régionales : le FN poursuit sa progression

» En mai 2011, le think tank progressiste Terra Nova, publiait une note intitulée : « *Gauche, quelle majorité électorale pour 2012 ?* » dans laquelle elle présentait la base sociologique sur laquelle la gauche devait selon elle s'appuyer pour être majoritaire. Les auteurs écrivaient ainsi : « *Contrairement à l'électorat historique de la gauche, coalisé par les enjeux socioéconomiques, cette France de demain est avant tout unifiée par ses valeurs culturelles, progressistes : elle veut le changement, elle est tolérante, ouverte, solidaire, optimiste, offensive. C'est tout particulièrement vrai pour les diplômés, les jeunes, les minorités. Elle s'oppose à un électorat qui défend le présent et le passé contre le changement, qui considère que « la France est de moins en moins la France », « c'était mieux avant, un électorat inquiet de l'avenir, plus pessimiste, plus fermé, plus défensif ».*

Si cette note suscita un intense débat à gauche et fut l'objet de nombreuses critiques, il semble que cette grille de lecture ait été très largement reprise par la gauche francilienne lors des dernières élections régionales en décembre 2015. Dans le cadre de la bataille des représentations sur l'Ile-de-France à laquelle se sont livrés Claude Bartolone et Valérie Pécresse, la tête de liste de la gauche employa en meeting puis tweeta ainsi par exemple le 9 décembre la formule suivante « *L'Ile-de-France monte des start-up, cultive les champs, fait du hip-hop, se tatoue les bras !* ». Dans son affrontement symbolique contre une droite dépeinte comme s'appuyant sur un électorat conservateur, traditionnel (portant le « *serre-tête* ») voire réactionnaire (les sympathisants de la Manif pour tous et de la « *race blanche* »¹), Claude Bartolone donnait à voir dans cette série de messages la « *nouvelle coalition* », pour reprendre une formule de la fameuse note de Terra Nova, qu'il comptait incarner et pour laquelle il se battait. On voit ainsi apparaître une alliance sociologique composée d'acteurs de l'économie numérique et digitale, d'agriculteurs (bio ?), de jeunes de banlieue ou d'amateurs de « musiques urbaines » et de tatoués, catégories censées incarner une jeunesse branchée s'opposant à une jeunesse de l'ouest parisien coincée et arborant le serre-tête.

1-La « coalition arc-en-ciel » : martingale gagnante pour la gauche francilienne ?

On comprend que le choix de telles figures ait été dicté par la volonté de promouvoir la diversité mais également une modernité contrastant en tous points avec une image plus ringarde et bourgeoise d'une partie de la sociologie francilienne, censée être incarnée par Valérie Pécresse. Mais comme à propos de la très controversée note de Terra Nova, on peut néanmoins aussi s'interroger sur la pertinence du choix de ces populations-cibles. D'une part, parce que cette énumération, pourtant très hétéroclite, fait l'impasse sur les catégories populaires traditionnelles, comme si le Parti Socialiste francilien reconnaissait implicitement, comme l'enjoignait à le faire la même note de Terra Nova, qu'elle avait fait la part du feu et avait définitivement abandonné les employés et les ouvriers au Front National. On se souvient à ce propos que durant la campagne de la présidentielle de 2002, Pierre Mauroy s'était ému et étonné lors d'une réunion du staff de campagne que le terme « d'ouvrier » ne soit jamais employé dans le 4 pages présentant le programme de Lionel Jospin. L'issue de cette campagne fut des plus funestes pour les socialistes en 2002 et l'on peut penser que l'ajout d'une figure symbolisant la classe ouvrière n'aurait pas nui non plus au Parti Socialiste en cette fin de campagne des régionales en 2015. L'Ile-de-France n'est certes pas la région la plus populaire de France mais les ouvriers et les employés représentent encore 28% de la population régionale². Et dans ce cadre, l'ajout dans l'énumération d'une formule du type « *L'Ile-de-France, fait fonctionner des métros, fabrique des machines ou accueille des touristes* » aurait eu son utilité symbolique. Elle aurait ainsi rattaché la gauche à la classe ouvrière francilienne et intégré les ouvriers et les employés du tertiaire, à la fameuse coalition sociologique incarnant « la France de demain », qui sans les catégories populaires reste minoritaire, même dans une région comme l'Ile-de-France, comme le montrera l'issue du scrutin.

On peut s'interroger, d'autre part, sur le choix de certains de ces segments de population dont le soutien intrinsèque à la gauche ne semble pas totalement évident a priori. Si l'on se réfère au « mouvement des pigeons » au début du quinquennat de François Hollande on s'aperçoit ainsi par exemple que l'ancrage à gauche des start-uper ne va pas forcément de soi et mérite d'être questionné. En l'absence de sondages sur cette population, on peut s'appuyer sur les résultats électoraux observés dans un périmètre délimité dans le second arrondissement de Paris par le boulevard Sébastopol, la rue Apollinaire, la rue d'Aboukir et la rue Réaumur. C'est dans cette zone, qui correspond au cœur névralgique du « *silicon sentier* », que la culture start-up est la plus prégnante et que l'écosystème engendré par l'économie numérique et la révolution digitale est le plus développé, créant un climat d'opinion particulier même si toute la population du quartier ne travaille pas forcément dans le secteur de la nouvelle économie.

¹ Cf infra.

² Contre 18% pour les cadres supérieurs et les professions libérales

Electoralement parlant, ce périmètre correspond au bureau de vote n° 8 du 2^{ème} arrondissement. Comme le montre le tableau suivant, ce bureau de vote a massivement voté pour les gauches au premier tour des régionales et pour la liste Bartolone au second tour avec des résultats supérieurs à la moyenne de l'arrondissement, à celle de Paris et très au-dessus de la moyenne francilienne.

Les rapports de forces comparés entre le « silicon sentier », le reste du second arrondissement, Paris et l'Ile-de-France

	Bureau n°8 du 2 nd arrondissement	Ensemble du 2 nd arrondissement	Paris	Ile-de-France
1^{er} tour				
% P. Laurent	6,3%	5,4%	6,8%	6,6%
% E. Cosse	19,8%	15,1%	10,9%	8%
% C. Bartolone	35,8%	34,8%	31,4%	25,2%
% V. Pécresse	22,7%	29,1%	32,9%	30,5%
% W. de Saint-Just	7,3%	7,5%	9,7%	18,4%
2nd tour				
% C. Bartolone	62,8%	54,6%	49,6%	42,2%
% V. Pécresse	32,1%	40,7%	44,3%	43,8%
% W. de Saint-Just	5,1%	4,7%	6,1%	14%

Il semble donc que les start uper du « silicon sentier » aient constitué un électorat massivement acquis à la gauche francilienne et que les intégrer parmi la galerie des figures emblématiques d'une Ile-de-France de gauche avait du sens.

Dans ce kaléidoscope présenté dans la formule employée par Claude Bartolone figurent également les agriculteurs (cf. « *cultive les champs* »). On peut comprendre le fait d'avoir enrôlé cette profession par le souci d'indiquer que le candidat de la gauche, et ancien président du Conseil Général de Seine-Saint-Denis, avait bien conscience que l'Ile-de-France n'était pas uniquement urbanisée mais comprenait également de nombreux territoires ruraux. Et qui mieux que les agriculteurs pour symboliser et incarner l'espace rural ? Cela étant dit, cette catégorie importante dans le paysage (au sens propre comme au figuré) ne représente plus que 0,1% de la population régionale. On peut donc s'interroger sur l'opportunité de l'avoir intégrée dans ce tableau sachant que, de surcroît, les agriculteurs franciliens ne penchent pas franchement à gauche.

Si l'on se réfère par exemple aux dernières élections aux chambres d'agriculture de 2013, la région Ile-de-France fut marquée par un très important sur-vote en faveur du bloc FNSEA/JA, proche de la droite, qui obtint plus de 70% des voix soit près de 15 points de plus que la moyenne nationale. Cette hégémonie de la droite classique dans la paysannerie francilienne s'accompagnait d'un score conséquent de la droitiste Coordination rurale en Seine-et-Marne, département de grandes cultures.

Les résultats aux élections aux chambres d'agriculture de 2013

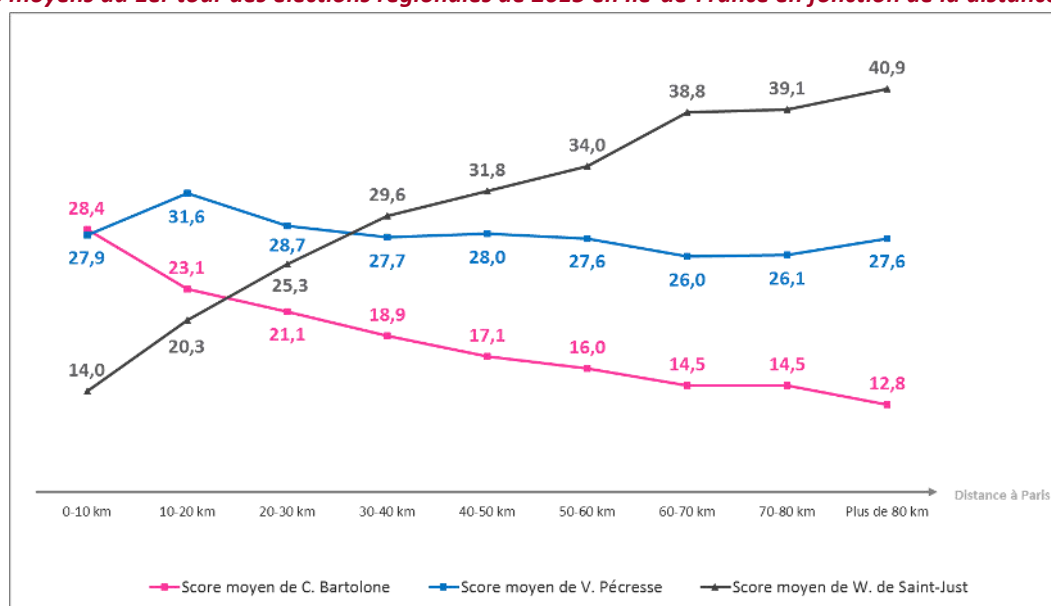
	Ile de France hors Seine-et-Marne ³	Seine-et-Marne	France entière
FNSEA/JA	71,1%	70,2%	55,6%
Coordination rurale	9,4%	23,1%	20,5%
Confédération paysanne	8,3%	6,7%	18,5%
Autres	11,2%	-	5,4%

³ Compte-tenu du faible nombre d'agriculteurs dans ces départements, une même chambre couvre l'ensemble des départements franciliens à l'exception de la Seine-et-Marne.

Dans ce contexte, si la Confédération paysanne, classée à gauche, bénéficiait de quelques soutiens dans les secteurs de maraîchage notamment, elle se voyait réduite à la portion congrue avec seulement 6,7% en Seine-et-Marne et une moyenne de 8,3% dans les autres départements franciliens.

Si l'on ne se cantonne plus à la seule sphère agricole mais que l'on considère les zones rurales dans leur ensemble, le tropisme droitier apparaît aussi très appuyé. Comme le montre le graphique suivant, à plus de 60 kilomètres de Paris, le PS se situait en moyenne au premier tour sous la barre des 15% quand la liste de droite obtenait entre 26 et 28% des voix et celle du FN entre 39 et 41%. Bien que cités en bonne place dans l'Ile-de-France idéale de Claude Bartolone, les agriculteurs et les ruraux ne se sont donc manifestement pas retrouvés dans sa vision et son projet.

Scores moyens au 1er tour des élections régionales de 2015 en Ile-de-France en fonction de la distance à Paris.



Si nous ne disposons pas de données sur l'orientation politique des « joueurs ou danseurs de hip hop », l'Ifop a en revanche déjà effectué des enquêtes sur la pratique du tatouage. Il nous est donc possible d'analyser le profil politique de ce groupe qui a retenu l'attention de Claude Bartolone au point de le désigner comme une catégorie emblématique de « son » Ile-de-France. Or si le tatouage s'est fortement diffusé dans la population (13% des Français déclarant être tatoués⁴) et si cette pratique est « tendance » dans certains milieux branchés, nos chiffres montrent que le tatouage est deux fois plus répandu dans les milieux populaires (22%) que parmi les CSP+ (10%). Le tatouage constitue également apparemment un indice d'une certaine radicalité politique. C'est en effet parmi les électeurs de Marine Le Pen à la présidentielle de 2012 que la proportion de tatoués est la plus forte (21%), suivis par les électeurs de Jean-Luc Mélenchon (16%). Cette pratique est nettement moins répandue dans l'électorat des partis de gouvernement : 10% parmi les soutiens de Nicolas Sarkozy et 11% parmi ceux de François Hollande et est la plus rare chez les centristes (7% parmi les électeurs de François Bayrou). Le cliché d'une pratique corporelle relevant d'abord d'une jeunesse urbaine et branchée est donc battu en brèche par les chiffres, les tatoués se recrutant d'abord dans les catégories populaires et étant plutôt enclins à voter pour le FN et dans une moindre mesure pour le Front de gauche.

⁴ Enquête Ifop pour *Marianne* réalisée par internet du 7 avril au 7 mai 2014 auprès d'un échantillon national représentatif de 9850 personnes.

2- « Race blanche en serre-tête » versus « la Seine-Saint-Denis en grand » : la bataille des représentations tourne à l'avantage de la droite

Si Claude Bartolone avait défini positivement au travers de cette formule (« *L'Ile-de-France monte des start-up, cultive les champs, fait du hip-hop, se tatoue les bras !* ») le portait robot de son Ile-de-France, son adversaire utilisa pour le disqualifier une toute autre image, beaucoup plus négative. Au lendemain du premier tour, les militants de droite collèrent en effet à grande échelle une affiche dont le slogan explicite était : « *Nous ne voulons pas devenir la Seine-Saint-Denis de Bartolone ! Voter Saint-Just = Voter Bartolone* ». Alors que l'issue du scrutin s'annonçait très serré, il s'agissait d'aller chercher des électeurs frontistes en les appelant au vote utile. L'argumentaire sous-tendu par ce slogan était le suivant : voter Saint-Just va diviser les voix de droite et faire gagner la gauche au final. Or cette gauche n'est pas n'importe laquelle, elle est incarnée par Claude Bartolone qui représente un territoire faisant office de repoussoir absolu pour l'électorat frontiste : le « 9-3 » et sa population issue de l'immigration.

Il semble que cet argument a fonctionné et a rencontré un vrai écho dans l'électorat frontiste francilien. En effet, alors qu'entre les deux tours le FN maintenait ses positions ou reculait légèrement dans toutes les régions, c'est en Ile-de-France que le repli a été le plus significatif avec une perte de 4,4 points (de 18,4% à 14%) d'un tour à l'autre. Le cas francilien pose question notamment quand on le compare avec le cas de la Bretagne, où le FN était également arrivé en troisième position au premier tour et avec un score identique : 18,2% contre 18,4% en Ile-de-France. Mais alors que le parti lepéniste progressait légèrement en Bretagne d'un tour à l'autre (0,7 point), il était victime d'un tassement significatif dans la région capitale (-4,4 points). Cette différence de comportement renvoie selon nous à la configuration du deuxième tour. En Bretagne, au regard des scores du premier tour, la victoire du socialiste Jean-Yves Le Drian apparaissait quasiment certaine. Dans ce contexte, les électeurs frontistes bretons n'ont pas été tentés par le vote utile en faveur de la droite et sont demeurés fidèles à leur vote du premier tour. A l'inverse, en Ile-de-France, c'est Valérie Pécresse qui était arrivée en tête au premier tour et au regard des résultats (30,5% pour sa liste contre 25,2% pour la liste de Claude Bartolone), la possibilité de voir la région basculer à droite était réelle. Cette perspective de « se débarrasser » de la gauche a alors motivé une partie de l'électorat frontiste qui, au second tour, a « voté utile ».

Mais on peut également penser que ce vote utile significatif dans les rangs de l'électorat frontiste a été en partie stimulé par le climat électrique de l'entre-deux tours. L'affrontement idéologique et la guerre des représentations auxquels se sont livrées la gauche et la droite dans la dernière ligne droite de la campagne ont sans doute favorisé les choses en plaçant au cœur du débat, la question identitaire. Piqué au vif par la campagne autour du slogan « *Nous ne voulons pas devenir la Seine-Saint-Denis de Bartolone ! Voter Saint-Just = Voter Bartolone* », le leader de la gauche répliqua et dénonça vertement la manœuvre dans une interview accordée à l'Obs le 9 décembre : « *Se rend-elle compte de l'opprobre qu'elle jette sur un million et demi d'habitants ? [] Elle tient les mêmes propos que le FN, elle utilise une image subliminale pour faire peur. Avec un discours comme celui-là, c'est Versailles, Neuilly et la race blanche qu'elle défend en creux* ». Le président de l'Assemblée Nationale enfonça encore le clou le même jour à Créteil lors de son dernier meeting en déclarant : « *Que reste-t-il de leurs valeurs républicaines lorsque sans cesse, ils font cette insupportable danse du ventre aux électeurs du FN, à grand coup de race blanche ? Que reste-t-il de leurs valeurs républicaines quand ils laissent les clés du camion à la Manif pour Tous, ce mouvement obscène de négation de la modernité, menaçant ainsi le droit de s'aimer. [] Valérie Pécresse veut mettre la région en rang, en uniforme, un serre-tête dans les cheveux* ».

Si cette ligne a sans doute permis à la gauche de resserrer les rangs, les reports au sein de la gauche entre les deux tours ayant été de meilleure qualité en Ile-de-France que dans d'autres régions⁵, cette stratégie a produit

⁵ Cf *Régionales en Ile-de-France : les ressorts d'une élection jouée d'avance*. J. Fourquet et S. Manternach. Note de la Fondation Jean Jaurès. Juin 2016

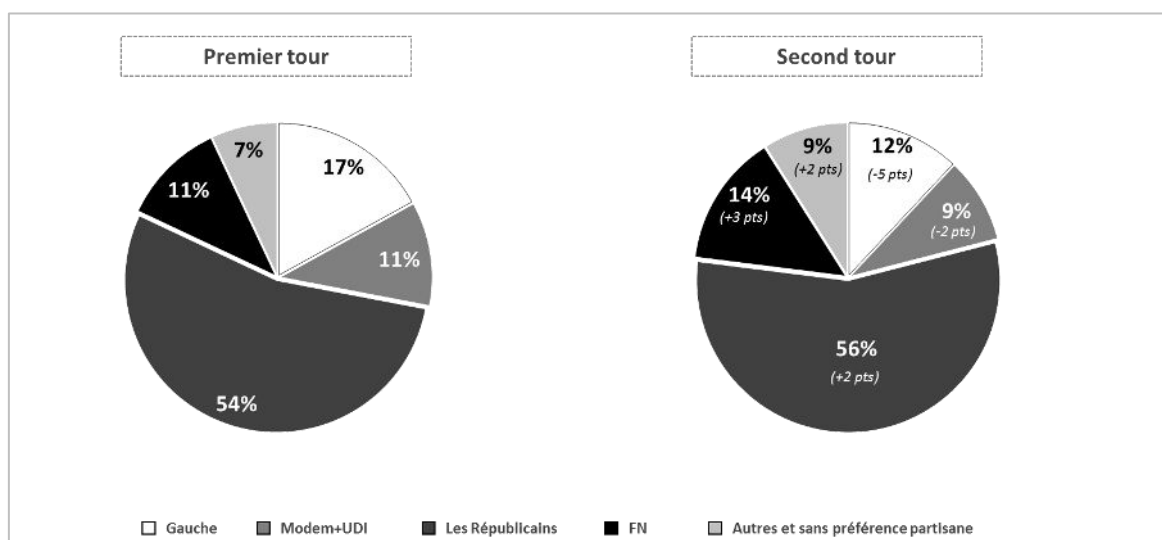
un effet indésirable qui a été fatal à la gauche. Elle a en effet contribué à placer au cœur de la campagne ce type de représentations, en faisant de la question de l'identité le clivage majeur. C'était bien l'objectif recherché par l'équipe de Valérie Pécresse avec comme conséquence le basculement vers la droite d'une partie de l'électorat frontiste et de la droite « hors les murs ».

3-Primaire de la droite : la stratégie *terra noviste* d'Alain Juppé a amplifié la victoire de François Fillon

Toute chose étant égale par ailleurs, on peut avoir le sentiment qu'un scénario assez similaire a eu lieu un an plus tard en novembre 2016, lors de la primaire de la droite et notamment au second tour. En effet, si la dimension économique et sociale a bien été abordée dans l'entre-deux tours des primaires avec notamment une passe d'armes entre Alain Juppé et François Fillon sur l'ampleur des réformes libérales à mener et sur l'avenir de notre protection sociale, ce n'est pas, pour reprendre la grille de lecture de Gilles Finchelstein⁶, la question de l'égalité mais bien celle de l'identité qui a structuré le débat au second tour entre le chantre de « l'identité heureuse » et l'auteur de *Vaincre le totalitarisme islamique*.

Tout se passe comme si le maire de Bordeaux, qui avait été fortement soutenu par les électeurs de la gauche et du centre ayant participé au premier tour de la primaire, avait axé sa campagne d'entre deux tours en leur direction avec une volonté manifeste « d'extrémiser » son rival et d'accroître encore la polarisation gauche+centre/droite, déjà manifeste au premier tour. Or cette stratégie n'a pas permis la levée en masse d'électeurs de gauche et centristes qui seraient venus barrer la route au candidat « de la réaction ». Les données de l'Ifop ont en effet montré que la proportion des électeurs de gauche et du centre parmi les votants à la primaire avait eu tendance à diminuer d'un tour à l'autre quand, à l'inverse, le poids des sympathisants de droite et frontistes augmentait comme on peut le voir sur le graphique suivant.

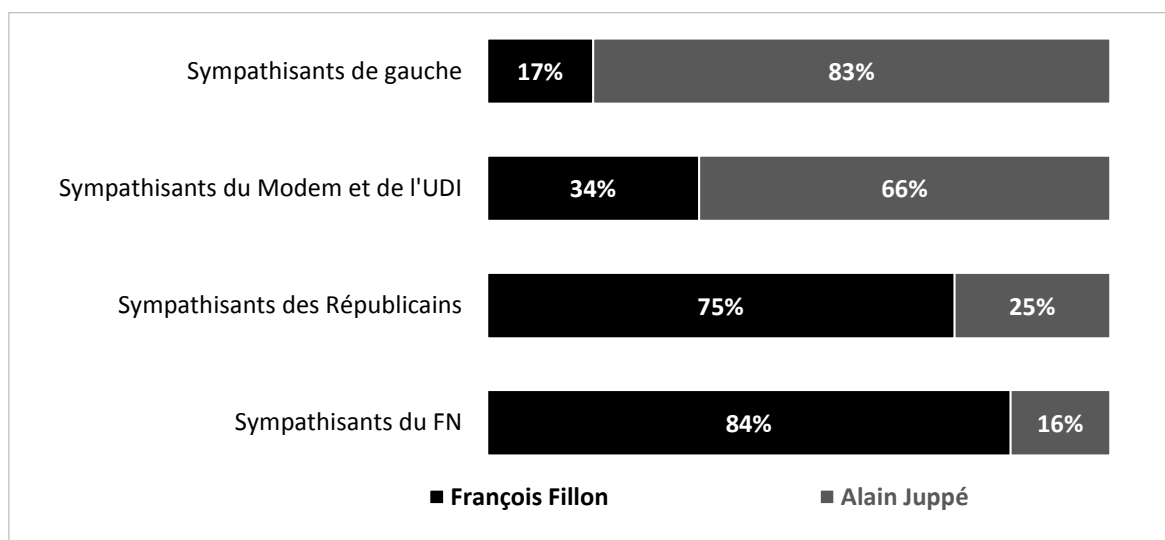
La proximité politique des électeurs du 1^{er} et du 2nd tour de la primaire.



Cette stratégie a, de surcroît, encore accru la fracture gauche/droite. Alain Juppé recueille ainsi au second tour 83% des voix des sympathisants de gauche et 66% de ceux du centre ayant voté quand son rival le domine spectaculairement auprès des électeurs des Républicains (75%) et plus encore auprès de ceux du FN (84%) ayant participé à la primaire.

⁶ Cf *Piège d'identité. Réflexions (inquiètes) sur la gauche, la droite et la démocratie*. Fayard 2016

Le vote au second tour de la primaire selon la proximité politique des électeurs.



La comparaison entre ces scores de François Fillon par familles politiques et le total Fillon+Sarkozy+Le Maire+Poisson au premier tour laisse apparaître une polarisation encore plus forte. Le Sarthois accuse ainsi au second tour un retard de 21 points dans l'électorat de gauche par rapport à son potentiel théorique. En partant de l'hypothèse d'un report parfait sur lui de tous les électeurs de gauche ayant voté au premier tour de la primaire pour un candidat éliminé et le soutenant au second tour (Sarkozy, Le Maire et Poisson), il aurait dû en effet atteindre 38% dans l'électorat de gauche au second tour, or il n'a fait que 17%. Ce manque à gagner par rapport à son score théorique est de 10 points dans l'électorat centriste. En revanche, ce déficit n'est que de 5 points parmi les sympathisants des Républicains et François Fillon dépasse même de 5 points son potentiel théorique de premier tour dans le segment de l'électorat frontiste. Par-delà les consignes des candidats éliminés, les électeurs orphelins ont donc fait leur choix : les électeurs de gauche et centristes ayant voté pour des candidats non qualifiés se reportant prioritairement sur Alain Juppé quand ceux de droite et du FN optaient massivement pour François Fillon.

Il semble donc que la campagne d'entre-deux tours d'Alain Juppé attaquant son adversaire notamment sur l'IVG et sa conception « traditionnaliste » de la société n'ait permis ni de maintenir le degré de mobilisation de la gauche et du centre⁷ et encore moins de susciter un sursaut supplémentaire dans cet électorat, condition *sine qua non* pour revenir au score sur François Fillon. Et on peut penser qu'à l'inverse, l'orientation de cette campagne s'adressant d'abord aux électeurs de gauche et du centre a eu comme effet d'accroître la détermination et la mobilisation de l'électorat de droite et des sympathisants frontistes mais ... contre Alain Juppé.

Le choix de l'anglage de la campagne d'Alain Juppé au second tour (que l'on peut qualifier d'inspiration « terra noviste »), combiné à la déclaration de Nicolas Sarkozy le soir du 1^{er} tour reconnaissant la grande proximité idéologique de son programme avec celui de François Fillon ont donc permis de très bons reports de l'électorat sarkozyste sur le député de Paris et contre le théoricien de « l'identité heureuse », perçu par beaucoup comme trop modéré. Écoutons à ce propos une fidèle sarkozyste interrogée par *Le Monde* dans un village de Mercantour : « Juppé est trop gentil pour régler la question de l'envahissement du pays par les migrants qui viennent dans nos vallées depuis l'Italie. On ne peut pas s'occuper d'eux, les Français vont déjà tellement mal. Fillon sera plus ferme. »⁸. C'est d'ailleurs dans les fiefs sarkozystes que François Fillon progresse le plus avec des hausses de plus de 40 points en Corse et comprises entre 30 et 40 points dans les Alpes-Maritimes, le Var,

⁷ La proportion d'électeurs centristes et de gauche parmi les votants reculant entre le premier et le second tour.

⁸ « Dans l'arrière-pays niçois, "Juppé est trop gentil" », in *Le Monde*, 25/11/2016.

les Bouches-du-Rhône, le Vaucluse, le Gard, l'Aude, les Pyrénées-Orientales et plus au nord la Haute-Marne et l'Aube comme le montre la carte ci-dessous⁹.

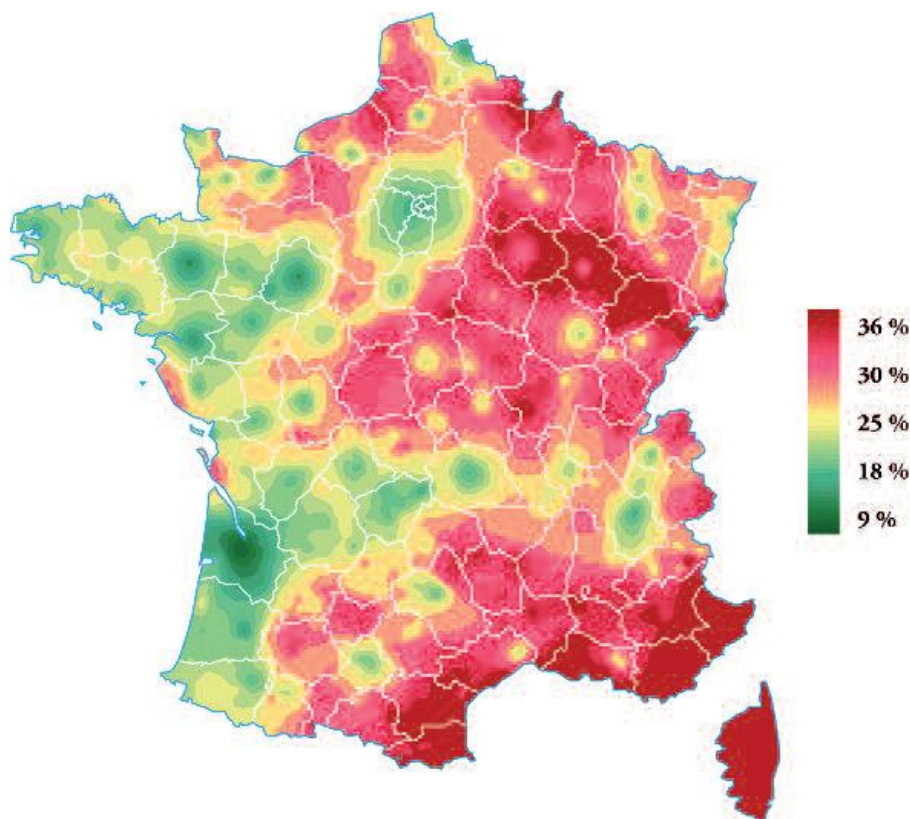


Figure 18b
Gains en pourcentage de Fillon entre
le premier et le second tour
de la Primaire de la droite

Si comme nous l'avons vu précédemment, il fut beaucoup question de l'influence des réseaux de la Manif pour tous à la fin de la campagne des régionales en Ile-de-France, ce fut également le cas lors de la primaire de la droite. Le maire de Bordeaux pointa ainsi du doigt : « *la vision extrêmement traditionaliste, pour ne pas dire un petit peu rétrograde sur le rôle des femmes, sur la famille, sur le mariage (...)* » de son adversaire. Dans la même veine, il opposa "*sa plus grande ouverture d'esprit*" sur le sujet en déclarant : "*Je dis à mes coreligionnaires catholiques que moi, je suis plus proche de la parole du Pape François que de la Manif pour tous!*". Or, ici également, la tournure de la campagne de l'entre-deux tours et les angles d'attaque retenus par Alain Juppé ont encore amplifié la mobilisation de l'électorat catholique de droite en faveur de François Fillon comme les attaques de Claude Bartolone avaient renforcé la mobilisation de cet électorat en faveur de Valérie Pécresse. 40% des sympathisants Les Républicains se définissant comme catholiques pratiquants ont ainsi participé au second tour¹⁰ (contre 27% en moyenne dans l'ensemble des sympathisants des Républicains) et ils ont massivement plébiscité le député de Paris. François Fillon atteint un score de 83% parmi les catholiques pratiquants de droite contre 73% parmi les non pratiquants et 70% auprès des sympathisants de droite sans religion. A l'inverse, Alain Juppé obtenait 89,3% dans le bureau de vote de Mantes-la-Jolie situé au centre commercial Mantes-2, 82,8% à La Courneuve, 74,5% dans le bureau implanté dans la cité Félix Pyat dans le

⁹ Carte extraite de *La guerre des trois. La primaire de la droite et du centre*. J. Fourquet et H. Le Bras. Fondation Jean Jaurès. Janvier 2016

¹⁰ Sondage Ifop pour Atlantico réalisé par internet du 21 au 23 novembre 2016 auprès d'un échantillon de 1178 sympathisants des Républicains extrait d'un échantillon national représentatif de 6901 personnes.

3^{ème} arrondissement de Marseille ou bien encore 70% à Creil, soit autant de quartiers et communes abritant une forte population issue de l'immigration. En somme, Alain Juppé a, à l'instar de Claude Bartolone, voulu s'adresser à la « *France de demain* », définie par Terra Nova comme étant : « *plus jeune, plus féminine, plus diverse, plus diplômée mais aussi plus urbaine et moins catholique* ». Ce faisant, il amplifia la mobilisation d'une autre France en faveur de son rival qui avait déjà envoyé de nombreux signaux à l'électorat catholique, à la droite conservatrice et à l'électorat oscillant entre la droite classique et le FN. Les reports, notamment de l'électorat sarkozyste, furent massifs et le scénario qui avait prévalu lors des régionales en Ile-de-France, se répéta une nouvelle fois. On notera, et ceci n'est sans doute pas un hasard, que Valérie Pécresse puis François Fillon firent tous deux appel à Patrick Stefanini pour diriger leur campagne. Ce stratège ayant fait ses classes durant les campagnes chiraquiennes, fut chargé de piloter la mise sur pied du ministère de l'immigration et de l'identité nationale au début du quinquennat de Nicolas Sarkozy, et c'est lui également qui fut à la manœuvre pour organiser pour François Fillon le meeting de soutien aux chrétiens d'Orient au Cirque d'hiver et le ralliement de Sens commun, ce courant des Républicains issu de la Manif pour Tous. Lors de ces deux scrutins particuliers, la ligne Stefanini l'emporta donc sur la ligne Terra Nova.

Jérôme Fourquet
Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprise
Ifop

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.

Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprises

jerome.fourquet@ifop.com